

Publié dans *Septentrion* 2018/2.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

LITTÉRATURE

Quand il n'est plus question d'observer les règles : la poésie de Nachoem M. Wijnberg, prix P.C. Hooft

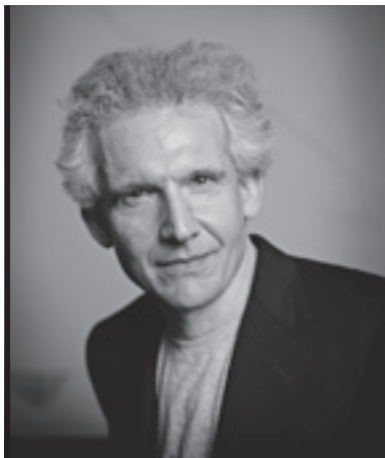
Un poète aussi à l'aise dans la toge d'un professeur d'université que dans l'habit d'un poète persan du XIX^e siècle, tel est Nachoem M. Wijnberg (° 1961).

Wijnberg, qui a grandi dans une famille juive à Amsterdam, est professeur d'entrepreneuriat et de management culturels à l'*Universiteit van Amsterdam* et aussi auteur de cinq romans. Mais il est avant tout un remarquable poète, avec seize recueils à son actif. Il a obtenu récemment le prix P.C. Hooft¹, le prix littéraire néerlandais le plus important, pour l'ensemble de son œuvre poétique. Une œuvre qui, selon le jury, se caractérise par une langue très pure, mais aussi dangereuse, parce que, malgré son apparente clarté, chaque mot peut receler un piège qui place soudain les interprétations précédentes sous un éclairage différent.

En effet, l'œuvre de Wijnberg est l'une des plus passionnantes de la littérature néerlandophone récente. La principale raison en est que le poète se renouvelle constamment en restant en contact avec l'actualité, sans, pour autant, s'engager politiquement de manière explicite. Il franchit sans peine le pont entre l'Occident et l'Orient, comme dans les nombreux «ghazelen» (poèmes d'amour persans), actuels et pourtant classiques, de son magistral recueil *Divan van Ghalib* (2009), il explore, pendant trois cents pages, les limites de la plaisanterie dans le recueil *Nog een grap* (Encore une blague, 2013), il examine le train-train quotidien de l'économie et de la politique ainsi que la place qu'y occupe l'homme, comme dans le volumineux *Van groot belang* (De grande importance, 2014), ou explore les nombreuses dimensions du souvenir, comme dans son ouvrage le plus

récent *Voor jou, van jou* (Pour toi, de toi, 2017). Tous ces recueils ont une certaine ampleur: ils comptent presque tous au moins cent pages et deux d'entre eux en ont même deux cents. Le lecteur n'y trouve ni formes classiques, ni rimes, mais des vers libres dont le langage simple mais clair est remarquable. Cette caractéristique se retrouve dans tous ses recueils.

Wijnberg a débuté en 1989 (un an avant son doctorat en économie) avec le recueil *De simulatie van de schepping* (La Simulation de la création). En neuf ans, six recueils ont suivi. Il a été remarqué rapidement par la critique littéraire, quoique pas toujours de manière positive. De nombreux lecteurs se sont cassé la tête sur l'apparente clarté, le caractère anonyme ou dénué de contexte des vers, qui ne peuvent cependant pas être considérés comme hermétiques. Bref, c'est une poésie qui demande explication. Mais qui, à chacune de ses tentatives, met l'interprète dans l'embarras. Ainsi Wijnberg décrit pour ses lecteurs des personnages et des situations, mais, dans ces premiers recueils, qui sont, pour la plupart, d'ampleur moyenne, il le fait souvent dans des poèmes extrêmement compacts. Qui ouvre *Is het dan goed* (C'est bien ainsi, 1994) ou *Alvast* (Déjà pas mal, 1998), le constate aussitôt: ce poète n'a pas besoin de beaucoup de mots, parfois il ne lui faut pas plus de trois vers. On dirait que le poète est toujours plus parcimonieux de ses mots, mais, après *Alvast*, ses vers et donc aussi ses recueils ont repris de l'ampleur. En 1997, près de dix ans après ses débuts, le poète a reçu son premier prix littéraire: le prix Herman Gorter, pour *Geschenken* (Cadeaux, 1996). D'autres prix ont suivi et, en 2009, il s'est vu attribuer le *VSB Poëzieprijs*. Wijnberg a reçu cette éminente distinction littéraire en néerlandophonie pour *Het leven van* (La Vie de), un puissant recueil qui peut se lire comme la biographie en vers d'un poète inconnu ou comme une série de biographies poétiques de différents personnages. En tout cas, le lecteur y trouvera un net rejet des règles, comme dans le poème «Mijn hart volgen zonder de regels te overtreden» (Suivre mon cœur sans transgres-



Nachoem M. Wijnberg

photo M. Doornik.

ser les règles): «Respecter les règles sans respecter les règles / pour aller là où les règles ne sont plus observées.» Ce pourrait être une description saisissante de l'œuvre de Wijnberg elle-même. Le recueil *Divan van Ghalib*, qui a suivi *Het leven van*, s'est engagé joyeusement dans la même voie. À nouveau, le lecteur découvre «une vie de», dans ce cas celle du célèbre poète persan du XIX^e siècle Ghalib. Du moins, c'est ce qu'il semble. Car, si on lit bien, on peut entrevoir, dans ce recueil, le savant juif lui-même, et cela essentiellement dans la thématique. Les règles de la poésie d'amour persane traditionnelle sont maniées souplesment. Le résultat est un ouvrage phénoménal qui, sous toutes ses facettes, semble tourner autour de la circulation. Il peut s'agir du cycle de la vie, du jour et de la nuit, mais, plus important encore car plus actuel, de la circulation des migrants (le lecteur voit des populations traverser des déserts) et de la circulation monétaire de l'économie (combien de fois ne parle-t-on pas de bénéfices, de pertes, de commerce mais aussi d'échange). L'Orient et l'Occident se rencontrent: un professeur juif d'entrepreneuriat culturel prend l'habit de Ghalib et écrit sur l'économie et la loi. Nous lisons:

*La poésie, c'est faire du sens, pas autre chose
chaque fois que Ghalib imagine une nouvelle
signification, Dieu
veut l'échanger contre autre chose.*

*Un poème rapproche un jour qui est fixé, un rêve
de poème donne un répit au jour,
là où les mots ont un sens, ceux de Ghalib font loi.*

Ceci aussi, nous pourrions le lire comme une description de la propre démarche poétique de Wijnberg, du travail d'un poète qui déteste les règles et préfère promulguer lui-même la loi. Les analyses que fait Wijnberg de l'économie et de la loi atteignent un nouveau sommet dans *Van groot belang*. Dans ce recueil, on trouve de longs poèmes sur les impôts et la politique, par exemple. Des poèmes en prose alternent avec d'autres, composés de successions de vers simples. C'est une exploration sauvage de la place de l'homme entre la machine de la loi et la religion du capital. Le recueil le plus récent de Wijnberg, *Voor jou, van jou*, est nettement plus calme, en contraste avec ce qui précède. Ici, Wijnberg donne à voir un autre aspect de lui-même - presque romantique - qui était déjà présent dans certains ouvrages précédents, mais moins prononcé. Il étudie le rôle du souvenir et se demande: «Si le souvenir est votre seigneur, / que faites-vous si vous avez raison / de ne plus vouloir lui parler pendant une journée?» C'est une question qui a une résonance plus forte dans la société actuelle que jamais auparavant. Et cela montre, une fois de plus, que Nachoem M. Wijnberg est un poète qui compte.

Geertjan de Vugt (Tr. M. Goche)

Voir *Septentrion*, IXL, n° 2, 2010, pp. 10-21.

- 1 Le prix P.C. Hooft est attribué tous les ans, en alternance pour la poésie, pour la prose et pour l'essai.